

Crouy : quand tout un village rend hommage aux poilus de 14-18, la France est belle – par Claude Laurent

écrit par Christine Tasin | 14 mai 2015



Pas moins de quatre-vingt-dix « reconstituteurs » issus de treize associations différentes étaient réunis. Photos Jean-Marie Durpagne

COMMÉMORATION

La bataille de Crouy comme si vous y étiez

Les manifestations liées au centenaire de la bataille de Crouy se sont poursuivies samedi par la reconstitution d'un bivouac de la Der des Ders.

Samedi, une faille dans la Quatrième dimension s'est ouverte sur la ville de Crouy. En une matinée, les habitants de la commune ont revécu la bataille de Crouy, le 13 mai 1918, et lors desquels environ 30 000 hommes ont perdu la vie. Pour commémorer ce carnage du premier conflit mondial, plusieurs associations ont réuni à Crouy, samedi, des reconstituteurs, élus, porteurs de drapeaux et Crouysiens restés à pied le square Henri-Beaumont. En tout cas, à Crouy, on n'a jamais fait aussi grand. Contrairement à janvier, le beau temps garantissait en tout cas...

VOTRE AVIS ?

Pourquoi participez-vous à ces reconstitutions ?

GWENDAL
Écolier, 8 ans, Mareuil-la-Motte (Oise)

Je m'intéresse aux deux guerres mondiales. J'ai visité les plages du Débarquement en Normandie avec mes parents et ça m'a tellement plu qu'on a dépensé 60 € pour des souvenirs. Je fais partie des Amis du Musée de la Grande Guerre de Meaux. Là, je suis habillé en Poilu du 105^e régiment. Mon arrière-arrière-grand-père a fait la guerre et c'est ma grand-mère qui a cousu mon costume pendant deux nuits.

ANISSA ALHABSHI
Étudiante, 23 ans, Amécq (Savoie)

Mon petit ami est ici et c'est un passionné. Je l'ai suivi. J'ai déjà fait des reconstitutions médiévales, mais jusqu'à je ne m'intéressais pas vraiment à la Grande Guerre. J'avais envie d'essayer et j'ai opté pour ce rôle d'infirmière. Crouy est ma première sortie liée à cette époque. Ce qui est captivant c'est qu'on apprend énormément de choses, sur le quotidien de ces gens.

JEAN-MICHEL DEROUBAIX
Retraité, 60 ans, Lille

COMMÉMORATION

La bataille de Crouy comme si vous y étiez

Les manifestations liées au centenaire de la bataille de Crouy se sont poursuivies samedi par la reconstitution d'un bivouac de la Der des Ders.

Samedi, une faille dans la Quatrième dimension s'est ouverte sur la ville de Crouy. En une matinée, les habitants de la commune ont revécu la bataille de Crouy, le 13 mai 1918, et lors desquels environ 30 000 hommes ont perdu la vie. Pour commémorer ce carnage du premier conflit mondial, plusieurs associations ont réuni à Crouy, samedi, des reconstituteurs, élus, porteurs de drapeaux et Crouysiens restés à pied le square Henri-Beaumont. En tout cas, à Crouy, on n'a jamais fait aussi grand. Contrairement à janvier, le beau temps garantissait en tout cas...

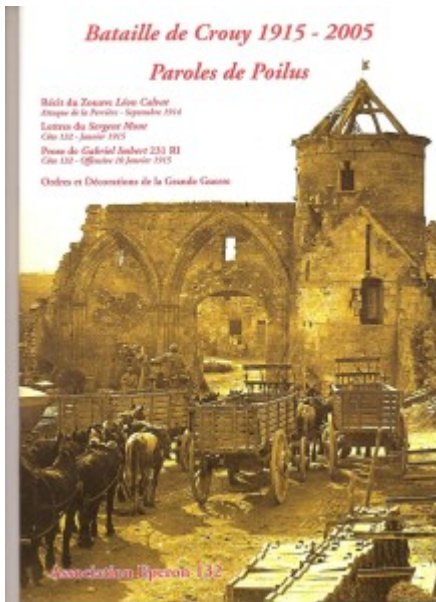
Le week-end dernier a eu lieu une commémoration en hommage aux combattants de la bataille de Crouy en janvier 1915.



Un bivouac fut reconstitué dans le village par une quinzaine de groupes de passionnés en tenue d'époque (« poilus », Canadiens, Ecossais, Allemands). Ils exposèrent beaucoup de matériel devant leur tente.



Un public nombreux se pressa pendant les deux jours pour récolter souvenirs et informations.



Je profitai donc de l'occasion pour emmener avec moi les tracts *Résistance Républicaine* et les cartes de visite que je distribuai à l'accueil où des livres et bibelots souvenirs attiraient les badauds.

Un des descendants de « poilus » commentait l'historique de la bataille à un autre Crouyssien et à un jeune couple. Proche d'eux, j'écoutais attentivement lorsque le mot « nos racines » fut évoqué et le jeune homme cita le livre de Zemmour. Là je m'insérai dans la conversation pour distribuai les tracts aux quatre personnes en justifiant une Ré-information nécessaire en mémoire de ceux qui laissèrent leur vie pour notre liberté. Les gens ont marqué un vif intérêt et me promirent de tout lire. J'en remis plusieurs au vendeur de bibelots. Au retour, je laissai le passage à une dame âgée et après un « *ils ont eu du beau temps, ce fut une belle réalisation, faut dire que nos anciens méritent qu'on ne les oublie pas* » Réponse « *et comment, quand on voit ce qui se passe aujourd'hui et qu'ils sont morts pour notre liberté* » Et tac, nouvelle distribution en faisant un bout de chemin avec elle. « *Regarde, Jean* » dit-elle à son mari qui raconta avoir fréquenté un ami ayant travaillé « là-bas » et qu'ils étaient gentils. Mr Jean lui aurait rétorqué « *lis le coran !* »...

Sans doute était-ce dû à deux journées des plus

ensoleillées, je n'ai pas vu une seule dame portant un foulard !!! On se serait cru en France !

Crouy est une bourgade collée au Nord-Est de Soissons. Elle fut le théâtre d'une bataille opposant nos « poilus » aux troupes Allemandes désireuses d'envahir Soissons. Il faut savoir que la ville se situe au fond de la vallée de l'Aisne. En 14-18, les Allemands occupaient les plateaux surplombant la rive droite. Au-dessus de Crouy débute le « Chemin des dames ». La cote 132 – une colline surplombant le village – était donc un point stratégique à conquérir par notre armée.

La nécropole de Crouy.

Parmi ces combattants, 2 941 sont des combattants français de la guerre 1914-1918 : 1 465 dans des tombes individuelles et 1 476 dans des ossuaires. Ce cimetière abrite également les tombes de 50 soldats britanniques tombés en septembre et octobre 1914, dont 20 n'ont pu être identifiés.

L'écrivain Henri Barbusse avait dédié son livre *Le Feu* à ses camarades tombés à Crouy et dont certains ont peut-être été ramassés par Lazare à qui cette tâche a incombé au sein du 1^{er} régiment de marche de la Légion Étrangère. (Lazare Ponticelli (1898-2008) dernier [poilu](#) de la guerre 14/18).

Claude Laurent, responsable *Résistance républicaine* Picardie